



Novelles NS

NSDAP/AO : PO Box 6414

Lincoln NE 68506 USA

www.nsdapao.org

#1129

03.11.2024 (135)

A. V. Schaerffenberg

Héros méconnus de la race blanche

Partie 2

Fritz Julius Kuhn

Le 16 octobre 1958, George Lincoln Rockwell brandit la croix gammée pour la première fois depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Dans son autobiographie, *This Time the World*, l'ancien commandant de la marine américaine indique clairement qu'il considérait ce jour comme le début officiel du national-socialisme américain de l'ère post-hitlérienne. Bien que le commandant Rockwell soit certainement le leader le plus célèbre que le mouvement ait produit aux États-Unis, il n'était pas le premier. Il y en a eu d'autres, vingt, voire trente ans et plus avant lui. Leurs noms, leurs actes et leur destin ont été presque entièrement effacés par la catastrophe de la guerre qui s'est interposée entre leur combat et le sien. Mais le plus connu de ces nationaux-socialistes d'avant-guerre appartenait à un phénomène décrit à tort par une presse antagoniste comme "le Bund germano-américain".



Fritz Julius Kuhn

Aujourd'hui encore, certains nationaux-socialistes, américains ou non, sont gênés à la seule évocation de son nom. Ils considèrent le Bund comme une très mauvaise erreur, qu'il vaut mieux oublier, principalement parce qu'il a fait le jeu de ses ennemis en entretenant l'idée que le national-socialisme n'était qu'un complot allemand visant à s'emparer des États-Unis. Mais la vérité, telle qu'elle est révélée par l'auteur juif de *The Nazi Movement in the United States*, est tout autre. Bien que naturellement hostile à son sujet, Sandar Diamond offre néanmoins une vision crédible du Bund, largement (et étonnamment) non colorée par les invectives habituelles. Il s'agit de la seule véritable histoire de cette organisation controversée disponible. Malgré cela, il s'agit au moins d'un compte rendu adéquat d'une partie importante de l'héritage de notre mouvement.

Plus d'un camarade protesterait que le Bund ne fait pas du tout partie de notre héritage, que ses partisans n'étaient rien d'autre que des nationalistes teutoniques myopes, qui considéraient "Aryen" comme un simple synonyme d'"Allemand". En d'autres termes, ils ne se souciaient pas de l'unité raciale blanche mondiale que Rockwell voyait dans le national-socialisme, et s'efforçaient uniquement d'organiser des communautés allemandes aux États-Unis. Selon les recherches crédibles de M. Diamond, cette interprétation n'est que marginalement exacte. Il est intéressant de noter qu'il a été incité à publier son livre, plus de quarante ans après les événements dont il parle, par la résurgence du White Power au milieu des années 1970, centrée sur le Midwest en général et sur Chicago en particulier, mais pas exclusivement. Sans mentionner cette lutte contemporaine, Diamond a voulu montrer, par déduction, qu'il y avait des parallèles à faire avec le Bund. Peut-être avait-il raison. Qu'on puisse ou non le considérer comme une pure organisation nationale-socialiste, le Bund est inséparable de notre lignée historique, voire idéologique, qu'on le veuille ou non, car il n'est pas totalement oublié par un grand nombre d'Américains qui ont vécu la fin des années 1930 et le début des années 1940. De plus, la vérité n'est pas aussi terrible que certains camarades peuvent l'anticiper.

Teutoniens et amis

La *Fédération américano-allemande des peuples*, son nom propre, n'était pas la première manifestation du national-socialisme aux États-Unis. Dès mars 1923 (huit mois avant le Putsch de Munich), le drapeau à croix gammée flottait pour la première fois en Amérique depuis une maison résidentielle du quartier nord de Chicago. Il avait été hissé par quelques hommes, pour la plupart des immigrants ayant fui les conditions de famine de l'Allemagne d'après-guerre, qui s'étaient re-

groupés au sein du *Teutonia Club*. Ils n'étaient pas plus d'une douzaine de membres, dont le but était de partager leur amour commun du national-socialisme, rien de plus. Comme son nom l'indique, ce n'était qu'un club, sans aucun objectif politique, si ce n'est la collecte de petites sommes d'argent destinées à l'Allemagne et au combat d'Hitler.

Après la débâcle de Munich, le 9 novembre, quelques réfugiés du Putsch manqué sont arrivés en Amérique et ont rejoint le petit groupe de camarades de Chicago, qui a changé le nom du groupe en *Teutonia Association*. Lorsque Hitler est élu chancelier, le 30 janvier 1933, la *Teutonia Association* compte 500 membres fraternels, principalement à Chicago, Detroit et New York. C'est à cette époque que les camarades de Teutonia remportent leur plus beau succès, lorsqu'ils persuadent le propriétaire d'un des restaurants les plus connus de Chicago, le Red Star Inn, situé sur Clark Street près de North Avenue, de faire flotter une énorme bannière à croix gammée sur son toit pour célébrer le triomphe du Führer ! Mais la levée de ce drapeau a également signalé l'arrivée d'un problème très sérieux.

En raison de la victoire électorale des nationaux-socialistes, les Teutoniens ont soudain été submergés par des milliers de demandes d'adhésion. En l'absence d'une organisation officielle capable de répondre à l'afflux massif de demandes, l'association a dû être dissoute et a été remplacée par une nouvelle structure adaptée à la gestion d'un grand nombre de membres : *Les Amis de la Nouvelle Allemagne*. Malgré sa taille croissante, F.O.N.G., comme on l'appelait communément, restait une institution fraternelle d'Américains d'origine allemande, qui chantaient les louanges d'Adolf Hitler lors de pique-niques et dans des brasseries. Son caractère inoffensif n'allait cependant pas durer longtemps.

Début avril, le Congrès juif américain et le B'nai B'rith lancent un boycott national de tous les magasins allemands aux États-Unis, même si les propriétaires sont américains depuis des générations. Les Juifs ont demandé : "N'achetez pas de produits allemands !". Soudain, des épicerie fines, des magasins de musique ou de jouets qui faisaient partie intégrante de la scène métropolitaine américaine depuis longtemps ont vu leurs vitrines brisées, leurs clients traités de "fascistes" et leurs propriétaires menacés de violence, qui s'est parfois matérialisée pour un commerçant malchanceux.

Cet été-là, les Juifs et leurs laquais païens ont organisé un événement médiatique de grande envergure en louant et en remplissant l'immense Madison Square Garden de New York. C'était la scène d'un faux procès, dans lequel Adolf Hitler et ses

partisans étaient accusés de "crimes contre l'humanité". Abondamment couverts par la presse, les principales chaînes de radio et les actualités hollywoodiennes, les Juifs ont parlé de massacres et de camps d'extermination ; ils se sont roulés par terre dans des paroxysmes incontrôlés de haine crachée et ont déchiré leurs vêtements dans le meilleur style de l'Ancien Testament - des années avant que la prétendue "solution finale" ne soit censée être mise en œuvre. Il s'agissait, bien entendu, d'un échauffement en vue de l'acte suprême de vengeance juive, les procès de Nuremberg de l'après-guerre. Avec leur obsession talmudique de la "Loi", personne n'a été surpris par les verdicts de culpabilité prononcés contre Hitler, in absentia (la même expression réutilisée à Nuremberg et toujours d'actualité aujourd'hui, chaque fois qu'un octogénaire accusé d'un passé national-socialiste est montré du doigt par les Juifs), ni par la prévisible condamnation à mort accueillie avec une joie frénétique par l'assemblée hébraïque, comme dans une scène de Pourim. Le fait que ces procédures hystériques aient eu lieu alors qu'Hitler n'était au pouvoir que depuis quelques mois et plus de dix ans avant que le faux "Holocauste" ne soit censé avoir commencé n'est pas non plus une surprise pour quiconque connaît les Juifs. En fait, ce procès vengeur était leur déclaration de guerre officielle contre l'Allemagne nationale-socialiste. Ils ont publiquement promis de tirer toutes les ficelles financières pour faire tomber ce pays défiant sur le plan économique.

Les Juifs déclarent la guerre

Le principal organisateur du procès de la haine et porte-parole du boycott anti-allemand résume exactement ce que les Juifs sont en train de faire. Diffusé sur la plus grande station de radio de New York (WABC) et publié le lendemain (7 août 1933) dans le *New York Times*, Samuel Untermyer, président de la *Fédération économique juive mondiale*, s'exclame : "C'est ainsi que l'histoire se répétera, mais ce n'est pas une raison pour permettre à une grande nation de retourner à l'âge des ténèbres, ou pour ne pas sauver ces 600 000 âmes (juives) des tortures de l'enfer, car nous pouvons agir avec l'aide de nos amis chrétiens, si nous avons la volonté d'agir. Chacun d'entre vous, juif ou païen, qui ne s'est pas encore engagé dans *cette guerre sacrée* (italiques de l'auteur), devrait le faire maintenant et ici. Il ne suffit pas que vous n'achetiez pas de produits fabriqués en Allemagne. Vous devez refuser de traiter avec tout marchand ou boutiquier qui vend des produits fabriqués en Allemagne ou qui soutient des navires ou des expéditions allemandes. Ce que nous proposons et ce que nous avons déjà fait, c'est un boycott économique purement défensif qui sapera le régime hitlérien et ramènera le peuple allemand à la raison

en détruisant son commerce d'exportation dont dépend son existence même. En conclusion, permettez-moi de vous remercier à nouveau pour cet accueil réconfortant et de vous assurer qu'avec votre soutien et celui de *nos millions d'amis non-juifs* (italiques de l'auteur), nous enfoncerons le dernier clou dans le cercueil du fanatisme et de l'intolérance !

Le ton haineux des diatribes d'Untermeyer sur la mort et la destruction est évident, même à l'écrit, sans bénéficier de la voix excitée, aiguë et nasillarde de l'homme. En militant pour la disparition de l'Allemagne si tôt dans le jeu, il accomplissait activement les *Protocoles des Sages de Sion*, qui stipulent : "Nous devons être en mesure de répondre à tout acte d'opposition par la guerre avec les voisins (les "amis non juifs" d'Untermeyer) du pays qui ose s'opposer à nous" (Point 3, Protocole VII). Lorsque l'agression économique s'est finalement transformée en agression militaire, comme c'est toujours le cas, la déclaration d'Untermeyer de 1933 au nom de la juiverie mondiale n'a pas été oubliée. Maurice L. Perlzweig, chef de la section britannique du *Congrès juif mondial*, se réjouit : "Le Congrès juif mondial est en guerre contre l'Allemagne depuis sept ans ! (*Toronto Evening Telegraph*, 26 février 1940). Il est appuyé par Geoffrey Mander, dans le *London's Jewish Standard* du 17 avril 1941, qui déclare : "La cause des Juifs du monde entier est la cause pour laquelle la Grande-Bretagne et ses alliés se battent". Le *New York's Jewish Mirror* d'octobre 1942 cite Ludwig Lewisohn, l'un des hommes les plus influents du monde, figure de proue de l'*Organisation sioniste d'Amérique* : "Le peuple juif est le symbole de la nature de cette guerre. Personne d'autre. Rien d'autre. C'est l'alpha et l'oméga, le début et la fin de toute l'affaire ! "

Les troupes d'assaut américaines voient le jour

Les autorités américaines n'étant naturellement pas disposées à protéger les hommes d'affaires germano-américains contre les Juifs, un appel à l'aide est lancé à la F.O.N.G. Ses organisateurs réagissent en créant un service de sécurité entièrement bénévole, composé d'hommes en uniforme qui montent la garde devant les établissements menacés et distribuent des tracts expliquant le dilemme du point de vue germano-américain. Connue sous le nom de O.D. ("Ordnungs Dienst", ou "Service d'ordre"), ses activistes ont joué un rôle majeur en sauvant les petites entreprises américaines de la ruine pendant la dépression, tout en protégeant la vie et l'intégrité physique contre le terrorisme juif de rue.

De l'autre côté de l'Atlantique, les dirigeants berlinois n'ignorent pas l'évolution de

la situation aux États-Unis. Les actions des Juifs y sont prévisibles et leur mainmise sur la plupart des moyens d'information du public est également appréciée. L'ancien N.S.D.A.P.-A.O., un bureau du Parti créé spécifiquement pour la communication entre les nationaux-socialistes à l'intérieur et à l'étranger, est dirigé par Ernst Bohle. Né en Angleterre, il passe sa jeunesse en Afrique du Sud avant d'obtenir une licence en commerce à l'université de Berlin en 1923. Inspiré par les événements dramatiques de ce mois de novembre, il rejoint le mouvement naissant d'Hitler et gravit rapidement les échelons jusqu'à devenir secrétaire d'État au ministère des Affaires étrangères, notamment en raison de sa grande familiarité personnelle avec le monde extra-européen, en particulier avec les pays anglophones. Conscient que toute déclaration de son bureau sur la nature réelle du boycott juif serait soit occultée par les médias juifs américains, soit déformée à des fins anti-allemandes, Bohle envoya des tracts, des livres et des films à la F.O.N.G. Ses organisateurs mirent ce matériel à disposition en tant que contre-propagande véridique à la campagne de relations publiques malveillante menée par Untermyer et ses acolytes casher.

Bohle souhaitait augmenter considérablement le volume de ses envois d'informations. Mais il tenait à ce que ces documents soient distribués par des groupes américains nationaux. Tant que sa littérature et ses films seront diffusés exclusivement par la communauté allemande, les Américains penseront logiquement qu'il ne s'agit que de "propagande nazie" et les rejeteront d'emblée comme les points de vue biaisés d'une puissance étrangère. Il voulait montrer la bonne volonté et l'amitié de la nouvelle Allemagne à l'égard de l'Amérique. Certes, il existait à l'époque une organisation nationale-socialiste autochtone, la *Silver Shirt Legion*. Mais son dirigeant, William Dudley Pelley, déjà surveillé de près par le F.B.I. et les commissions d'enquête du Congrès, choisit de ne distribuer que des quantités limitées des documents de Berlin, parce qu'il n'avait pas l'intention d'étayer l'accusation de ses ennemis selon laquelle les Chemises d'argent étaient des agents d'un autre gouvernement.

Alors que Bohle s'efforce de rendre la position du Troisième Reich acceptable pour le peuple américain, les dirigeants du F.O.N.G. tirent dans la direction opposée. Leurs efforts se concentrent davantage sur l'organisation des communautés germanophones des États-Unis, afin que tous les Allemands d'Amérique fassent partie de la patrie, sans se préoccuper outre mesure du reste de la population. Les résultats étaient prévisibles. Les Allemands d'Amérique, comme tous les immigrants, conservent des liens sentimentaux et culturels avec leur terre natale, mais ils sont devenus américains avant tout le reste et n'apprécient pas les tentatives de

politisation de la part de personnes qu'ils considèrent désormais comme des étrangers. "Par essence, les immigrants allemands et leurs descendants étaient devenus américains et souhaitaient le rester. Ils n'apprécient pas que leur allégeance à leur pays d'adoption soit compromise par des compatriotes du F.O.N.G.

La plupart des non-Américains commencent à considérer le national-socialisme comme une autre version du communisme, un complot visant à prendre le pouvoir ; Staline utilise des ouvriers, Hitler utilise des Allemands-Américains ; c'est la seule différence qu'ils comprennent. Horrifié et irrité par l'évolution défavorable de l'opinion, Bohle ordonne aux directeurs du F.O.N.G. d'expulser tous les ressortissants allemands, de réduire considérablement les livraisons de matériel aux États-Unis et de publier la fameuse déclaration publique :

"Le national-socialisme n'est pas destiné à l'exportation. Les *Amis de la Nouvelle Allemagne ont fait* beaucoup de tort à la réputation de ce pays en Amérique, en jouant, comme ils l'ont fait, dans les mains de leur ennemi juif, et Bohle espère qu'ils se retireront bientôt. En effet, les efforts de la F.O.N.G. commencent à s'essouffler et des luttes intestines éclatent entre ses dirigeants, les jours de la F.O.N.G. sont comptés. Mais le national-socialisme américain a souffert.

Les Américains et le Troisième Reich, une histoire d'amour réciproque

Heureusement, les relations entre les États-Unis et l'Allemagne se sont considérablement améliorées en conséquence, non pas au niveau gouvernemental, bien sûr, mais le tourisme américain en Allemagne a explosé au milieu des années 1930. Comme l'admet M. Diamond, "les visiteurs ont envahi le Troisième Reich. C'était l'été des Jeux olympiques allemands. Les pensions et les hôtels étaient remplis, et les étrangers s'émerveillaient devant l'autoroute et les bâtiments gouvernementaux nouvellement construits dans la capitale. Beaucoup sont rentrés chez eux avec la conviction que l'esprit du national-socialisme n'était pas une simple création de la propagande". Il cite "le flux de touristes américains visitant l'Allemagne. Les Américains étaient familiers de la Rhénanie, des Jeux olympiques de Berlin en 1936, ou des célèbres villes médiévales fortifiées de Noerdlingen ou Rothenburg an der Tauber. Les Jeux olympiques se sont terminés le 16 août. Bien que de nombreux visiteurs étrangers aient quitté l'Allemagne, un nombre tout aussi important est resté et s'est organisé pour assister aux Journées du Parti (Reichsparteitag der Ehre, ou "Journée d'honneur du Parti du Reich"), qui ont débuté le 8 septembre".

Et, contrairement à la politique du rideau de fer de l'Union soviétique à l'égard de ses propres citoyens, "les Allemands ont également visité les États-Unis en grand nombre". De toute évidence, Hitler n'avait pas à s'inquiéter des défections. Il avait d'ailleurs mentionné avec désinvolture lors d'un dîner à cette époque : "Quiconque veut quitter l'Allemagne, qu'il s'en aille. Je ne me mettrai pas en travers de leur chemin. S'ils ne sont pas satisfaits de ce que nous essayons de faire, qu'ils ne restent pas ici. La porte est toujours ouverte.

Alors que le boycott des Juifs est vaincu par sa politique économique révolutionnaire et que le Reich est devenu un aimant culturel pour les admirateurs du monde entier, le F.O.N.G. moribond retrouve une nouvelle jeunesse, au grand dam de Bohle. Les *Amis*, exaspérés par les querelles incessantes, abandonnent leur autorité à un dynamo organisationnel nommé Fritz Kuhn. Il démarre sur les chapeaux de roue en dissolvant la F.O.N.G. et en la remplaçant par l'*Amerikadeutscher Volksbund*, l'*Union des peuples américano-allemands*, plus simplement connue par la suite sous le nom de Bund. Le 29 mars 1936, Kuhn, âgé de 39 ans, est élu Bundesleiter (chef du Bund) pour créer "une puissante organisation culturelle". M. Diamond poursuit en soulignant que "pendant les années Fritz Kuhn, le Bund nazi américain est passé d'un groupe fractionné et inefficace à l'instrument d'un mouvement actif. Kuhn, l'homme d'affaires, a réussi à transformer le Bund d'un groupe criblé de dettes et dépendant du soutien de l'Allemagne nazie en une opération autonome et lucrative", avec 55 unités fonctionnant dans 7 régions à travers les États-Unis. Il y avait des sièges régionaux à Los Angeles, Denver, Dallas, Chicago, Détroit, Atlanta et New York, avec des dizaines de sous-unités plus petites dans pratiquement tous les États. Il n'était pas rare de voir des dizaines de milliers d'adeptes acclamés lors des réunions du Bund dans tout le pays. Quel genre d'homme a pu provoquer une telle transformation ?

Le nouveau chef du Bund a la parole !

Fritz Julius Kuhn est né le 15 mai 1896 à Munich. Au début de la Première Guerre mondiale, il est un jeune mitrailleur volontaire dans l'infanterie bavaroise sur le front occidental. Grâce à son intelligence et à son courage, il se hisse au rang de lieutenant et reçoit de nombreuses décorations pour sa bravoure, dont la Croix de fer de première classe. La capitulation du Kaiser libère les forces du communisme militant dans les rues de sa ville natale, où il rejoint le N.S.D.A.P. naissant en 1921. La même année, il s'inscrit à l'université de Munich, où il étudie l'ingénierie chimique et fait passer le message à ses condisciples, dont Elsa, sa fiancée. Partic-

ipant au Putsch qui échoue deux ans plus tard, lui et sa fiancée fuient le pays sous la menace d'une arrestation et se rendent à Mexico. Là, ils se sont mariés et ont eu deux enfants, un fils et une fille. Pendant les quatre années qui suivent, Fritz est un chimiste prospère, mais une meilleure offre lui est faite par la Ford Motor Company ; il déménage donc sa famille à Detroit et se fait naturaliser. En 1933, il rejoint les *Amis de la Nouvelle Allemagne* et gravit rapidement les échelons jusqu'au poste de dirigeant du Midwest lorsque les administrateurs de la F.O.N.G. lui confient à l'unanimité la direction de leur organisation chancelante.

Personnellement, la carrure de Fritz Kuhn s'accrochait à son mètre quatre-vingt-dix, à la manière d'un ours, ce qui intimidait ses ennemis. Mais ses camarades les plus proches le connaissaient surtout pour ses manières douces et son cœur sentimental. L'homme qui pouvait rugir du haut du podium contre les Juifs pleurait aussi chaque année à Noël lorsqu'il entendait "Silent Night", parce que cela lui rappelait la maison de sa jeunesse. Non dépourvu d'un sens de l'humour ironique, il envoya un jour à Martin Dies, le député conservateur paranoïaque qui se consacrait à l'interdiction de l'antisémitisme, des billets gratuits pour un rassemblement du Bund. Kuhn se caractérise avant tout par un sens aigu de la loyauté, de l'honnêteté et de la bonne conduite à l'égard du national-socialisme. Comme il l'a déclaré un jour, "le service n'est pas compensé par des faveurs ou des privilèges. Ce n'est que par un esprit d'abnégation joyeuse que nous vaincrons". Voilà le vieux soldat, le vétéran des tranchées, qui fait appel aux instincts les plus nobles de ses auditeurs. Comme le concède même Diamond, "en général, ses partisans considéraient son travail avec beaucoup d'estime".

Le nouveau chef du Bund a pu redynamiser le mouvement en l'américanisant. Il ne s'agit plus de politiser la communauté allemande, pour la plupart réticente, au détriment de la communauté blanche dans son ensemble. Kuhn "se lamente sur le sort de l'Amérique allemande ; il ne comprend pas pourquoi elle perd ses racines ancestrales au profit de l'Amérique juive". À la place, les Américains de toutes origines nationales ont commencé à se tourner vers la croix gammée. En février 1939, lors d'un rassemblement typique du Bund, l'orateur non allemand Russell Dunn prend la parole. Son auditoire se compose à 30 % d'Anglo-Saxons, de Scandinaves et de Slaves, à 25 % d'Irlandais et à 20 % d'Italiens ; à peine un quart des auditeurs sont des Allemands. Diamond écrit : "ceux qui assistent à ses fonctions publiques sont principalement des non-allemands. De plus en plus, les observateurs ont remarqué que les réunions étaient fréquentées par des Irlandais de la classe ouvrière anti-britannique, des Russes émergents, d'anciens militaires italiens, des Coughlinites (adeptes du très populaire "prêtre radiophonique", Fran-

cis Coughlin) et des Américains autochtones de la classe moyenne inférieure et de la classe ouvrière".

Kuhn a également établi des relations de travail avec pratiquement tous les groupes de droite et racialisés des États-Unis, en particulier la *Silver Shirt Legion*, la première véritable organisation nationale-socialiste américaine : "Souvent, les Bundistes défilaient côte à côte avec l'*Association Liktor* de Josef Santi, le *Circolo Mario Morgantini* de John Finzio (les deux groupes étaient des divisions des *Chemises noires italiennes*), les *Chemises brunes ukrainiennes* et avec les restes (sic) des *Chemises d'argent* de Pelley et de la *Confédération nationaliste américaine* de Deatherage. Le national-socialisme américain s'affirme et préfigure même les nombreuses unités S.S. non allemandes qui combattront l'Union soviétique au cours de la décennie suivante. Les échanges de littérature et même de dirigeants étaient monnaie courante : "Au camp Nordland (du Bund) dans le New Jersey, des représentants du Ku Klux Klan et Salvatore Caridi, président de la section de North Hudson des Ex-Combattenti italiens, ont fréquemment pris la parole. Cette coopération civilisée contrastait fortement avec l'acrimonie mesquine qui a caractérisé la droite américaine, de plus en plus impuissante, au cours des 50 dernières années.

Le national-socialisme à visage humain

Mais il y a une autre raison à la croissance du Bund : "Le succès de Kuhn était dû en partie à son adhésion au principe de direction. Il insuffla à tous les membres le même principe fondamental qui avait créé l'organisation musclée mais souple de la N.S.D.A.P. : L'autorité absolue sur les adeptes ; l'obéissance absolue aux chefs. Ce mode opératoire de type militaire était rendu nécessaire par l'opposition violente que les bundistes rencontraient de la part des communistes militants et des juifs hystériques. Mais le Bund ne séduit pas seulement par ses marches spectaculaires, ses rassemblements et ses batailles de rue : "De nombreux jeunes hommes d'une vingtaine d'années étaient attirés par les activités fraternelles du Bund, qui comprenaient un programme athlétique complet. Dès l'été 1936, les deux équipes de football du Bund, Hansa et Hamburg, ont participé à des tournois dans l'État de New York. Il existe également des équipes de compétition de tennis, de hockey, de natation et de ski. Pour les non compétiteurs, le Bund organise des week-ends de ski dans les Catskill Mountains. Tous les jeudis soirs à 21 heures, le Bund organisait une "soirée bière" et, pour ceux qui n'aimaient pas l'alcool, une "heure du café". Les boissons et les sandwiches étaient gratuits, des jeux de cartes étaient

fournis et des films gratuits étaient projetés". Des diaporamas très intéressants sur les nouvelles formes d'art, de musique et d'architecture du Troisième Reich ont également été présentés.

Les plus attrayants sont peut-être la demi-douzaine de vastes terrains de camping gérés par le Bund dans des cadres naturels magnifiques. Il s'agit notamment du "Hindenburg" du Wisconsin, près de Grafton, du "Deutschenhorst" de Pennsylvanie, du "Nordland" dans le New Jersey, du "Siegfried" de Long Island, à Yaphank, et du "Efdende" du Michigan, à Pontiac. Ces vastes propriétés sont des territoires nationaux-socialistes, où l'architecture de style viking, les différents uniformes et, surtout, l'esprit commun d'une communauté folklorique représentent le monde de l'homme blanc *par excellence*. Les visiteurs les plus enthousiastes des camps du Bund furent certainement les 600 enfants qui jouèrent et apprirent à "Hindenburg" et "Nordland" de juin à septembre 1937. Quel "camp-out" ils ont dû vivre ! Lorsque les garçons et les filles sont retournés dans leurs écoles publiques ou paroissiales à l'automne, leurs premières compositions, "Comment j'ai passé mes vacances d'été", ont sans aucun doute ouvert les yeux de leurs professeurs ! Même Diamond regrette que les enfants "semblent avoir profité de leur été", ce qui est un euphémisme.

Les camps, charmants et d'une propreté irréprochable, remportent un tel succès qu'ils génèrent des revenus supplémentaires pour le Bund, qui loue des chalets tout au long de l'année. Le reste de ses revenus provient des cotisations, des contributions des sympathisants, de la vente de magazines et de la publicité. Parmi les annonceurs prestigieux des publications du Bund figurent la Schlitz Brewing Company, Telefunken Records, Hapag-Lloyd Lines et Hamburg-America Steamship Company. Quelques mois après l'élection de Kuhn à sa tête, le Bund était entièrement autonome sur le plan financier. "Il a insufflé une nouvelle vie au Bund assiégé, et ce sans aucune aide de l'Allemagne.

Une rencontre fortuite avec le Führer

Malgré les belles réalisations de Kuhn, Bohle s'inquiète toujours du fait que le Bund semble "trop allemand" et ressemble, même si c'est à tort, à un bras subversif du Troisième Reich aux États-Unis pour la plupart des Américains. Kuhn affirme que le Bund, malgré toute son expansion, est resté ce qu'il a toujours été, depuis les premiers jours de l'*Association Teutonia* - un club, bien plus fraternel que politique. Bohle a cependant des doutes et refuse toute reconnaissance offi-

cielle du Bund, qui reçoit de la littérature de l'A.O., mais rien d'autre. Tout au long de son histoire, le Bund entretiendra des relations froidement distantes avec l'Allemagne. Les nationaux-socialistes allemands espéraient éviter toute impression d'ingérence dans les affaires intérieures d'autres pays.

Le bureau de Bohle a des idées très précises sur l'A.O. et la nécessité d'éviter toute suspicion à l'étranger : "Son but est d'encourager les Allemands de l'étranger à respecter strictement les lois et les coutumes du pays dans lequel ils sont invités, sans jamais oublier leur terre natale. L'*Organisation étrangère* (A.O.) aide tous les Allemands à l'étranger à rester en contact avec leur patrie et à défendre ses idéaux dans leur vie quotidienne". Bohle est convaincu que l'américanisation du Bund compromet les normes strictes qu'il a fixées pour l'A.O. Ce nom étranger, *Amerikadeutscher Volksbund*, devrait être remplacé par quelque chose qui sonne plus américain. Quant aux choses qui sonnent anti-américaines, rien n'est pire que l'épais accent bavarois de Kuhn. Ne pourrait-il pas trouver quelqu'un d'autre qui parle l'anglais américain ?

Mais le chef de l'A.O. fut très déconcerté, voire choqué, de voir en première page du *New York Times* une photo de l'embarrassant chef du Bund en conversation amicale avec nul autre qu'Adolf Hitler lui-même. Saisissant les implications de propagande de la "cinquième colonne", les services de presse hostiles (c'est-à-dire juifs) firent circuler la photo dans le monde entier comme une preuve irréfutable de la collusion internationale entre Fritz Kuhn et son Führer. Bouillant de mortification, Bohle savait que les Juifs tiraient un grand profit politique de ce terrible faux pas, ce qu'ils firent d'ailleurs.

Mais cette rencontre controversée n'était en aucun cas aussi infâme que le monde a été amené à le croire. Kuhn se trouvait à Berlin pour les Jeux olympiques et a eu l'occasion, comme de nombreux visiteurs étrangers, pour la plupart des gens ordinaires, à l'époque, de rencontrer Hitler, à qui il a présenté une histoire illustrée du Bund. Le Führer l'a remercié, ils ont échangé quelques plaisanteries sur Munich (la ville natale de Kuhn et la ville préférée de Hitler) et la conversation s'est terminée au bout d'un quart d'heure. Aussi innocente que soit cette rencontre, elle a conféré à Kuhn une grande crédibilité aux États-Unis, au grand dam de Bohle. Elle a également attiré l'attention de plusieurs enquêteurs du gouvernement, qui ont passé en revue tous les aspects des Bundistes, à la recherche de la moindre irrégularité juridique permettant de les criminaliser. Comme l'écrit Diamond, "les enquêteurs de McCormack-Dickstein (et) les fonctionnaires du département d'État se sont heurtés à un problème : les bundistes n'enfreignaient aucune loi fédérale

en vigueur. L'accusation d'anti-américanisme est une chose, la prouver en est une autre. Le procureur général des États-Unis Homer Cummings et le directeur du FBI J. Edgar Hoover avaient mené une enquête sur les affaires internes du Bund et annoncé le 5 janvier 1938 que le groupe n'enfreignait aucune loi fédérale. Kuhn pensait "qu'il devait travailler dans le cadre du système juridique américain, et non contre lui".

Le rassemblement au Madison Square Garden

Finally, le Bund a été considéré par beaucoup moins de gens comme l'organisation subversive que Bohle craignait, d'autant plus que le ressentiment populaire s'est déplacé des bundistes vers le bellicisme du président Franklin Roosevelt. Le Bund devint l'un des nombreux groupes patriotiques qui s'opposèrent bruyamment à ses efforts visant à impliquer les États-Unis dans une agression militaire contre les racistes européens. La résolution Ludlow, dont on se souvient à peine aujourd'hui, après 50 ans de propagande incessante présentant Hitler comme entièrement responsable de la Seconde Guerre mondiale, était un projet anti-américain vigoureusement promu par le F.D.R. au début de l'année 1937 pour réorganiser le pouvoir judiciaire fédéral, qui pourrait demander un "référendum national sur une déclaration de guerre". Cela signifiait que le droit de faire la guerre, spécifié dans la Constitution américaine comme étant la prérogative exclusive du Congrès, serait laissé aux sondages des journaux. En d'autres termes, si des démagogues journalistiques et gouvernementaux parvenaient à provoquer une hystérie publique suffisante, le peuple américain pourrait être entraîné dans n'importe quelle guerre sous les prétextes les plus minces par des groupes d'intérêts influents ayant leurs propres objectifs cachés. Sachant que le Congrès s'opposait fermement à son désir d'impliquer notre pays dans les relations étrangères contre lesquelles George Washington avait mis en garde, le F.D.R. a cherché "la porte dérobée de la guerre", comme l'a décrit un historien. La résolution Ludlow était une tentative transparente de Roosevelt de commettre une agression inconstitutionnelle et non provoquée contre les Européens, qui se sont battus pour libérer leurs peuples de la ploutocratie internationale à laquelle il appartenait.

Les Américains, qui craignaient la présence d'un canon à la Maison Blanche, commencèrent à prendre plus au sérieux les points de vue isolationnistes de Kuhn, en commençant par une réunion de masse à Reading, en Pennsylvanie, qui attira 15 000 personnes. Un rassemblement encore plus important et le plus grand triomphe public du Bund ont eu lieu le 20 février 1939 à New York. Le Madison

Square Garden, orné de colossales bannières à croix gammée et de slogans du Bund, était rempli à pleine capacité de spectateurs venus de tout l'État. Ils ont applaudi à tout rompre lorsque les fanfares de plusieurs sièges régionaux ont entonné le Horst Wessel Song, l'hymne national-socialiste. Tandis que la musique et les applaudissements emplissaient la grande salle, pas moins de 3 000 Stormtroopers en uniforme de l'O.D. ont défilé en formation parfaite depuis le fond du Madison Square Garden jusqu'au podium, où Fritz Kuhn s'est adressé à ses 22 000 auditeurs. Près de lui se dressait le portrait de George Washington, haut de 30 pieds, dont on fêtait l'anniversaire. Le thème était des plus opportuns, opposant la célèbre politique de notre premier président "pas d'embrouilles à l'étranger" aux manigances internationales du F.D.R. en vue d'une nouvelle guerre à l'étranger.

Le chef du Bund a averti que la bande à Roosevelt, composée de profiteurs juifs, de ploutocrates sans race et de communistes subversifs, devait détruire le Troisième Reich, car Hitler avait créé un système qui rendait le peuple allemand économiquement indépendant des influences boursières étrangères. La perte d'une Allemagne prospère était déjà un problème pour les argentiers internationaux. Mais les nations extérieures commençaient à considérer ces mêmes idées d'un œil favorable. Si elles s'étendaient à d'autres pays, les Juifs perdraient leur emprise financière sur le monde. Et ces autres États païens, également affligés par l'agitation marxiste, étaient en outre attirés par le national-socialisme et le fascisme, les seules idéologies suffisamment fortes pour anéantir le communisme. Kuhn a prophétisé que si les Américains entraient en guerre contre l'Axe, ils la gagneraient peut-être militairement, mais ils la perdraient certainement politiquement, parce que tous les maux nettoyés par Hitler seraient revivifiés et remis en circulation pour tourmenter l'Amérique. L'infiltration communiste du gouvernement américain détruirait nos libertés, le marxisme envahirait la pensée américaine et des hordes de nègres sauvages, agités et armés, provoqueraient des vagues de criminalité urbaine d'une ampleur insoupçonnée. De même que George Washington était le père de notre république constitutionnelle, a déclaré Kuhn, Adolf Hitler est le père de notre nationalisme racial. Les deux ne s'excluent pas l'un l'autre. Au contraire, ils se complètent l'un l'autre, en tant que représentation de la liberté politique et raciale de l'humanité aryenne.

Bien que prononcées avec l'épais accent allemand qui gênait Emst Bohle, les paroles du chef du Bund ont été accueillies avec enthousiasme. En grande partie ! Son discours est parfois interrompu par des communistes envoyés pour perturber la réunion. À la frustration et à la déception des Stormtroopers, des membres de la foule, exaspérés par ces chahuteurs marxistes évidents, réduisent rapidement les

Rouges en bouillie sanglante avant que les hommes de l'O.D., inquiets, ne puissent mettre la main sur eux. Heureusement, leur chance se présenta plus tard dans la soirée : "Un homme, Isadore Greenbaum, a percé la ligne d'hommes de l'O.D. qui gardaient Kuhn et a essayé d'attaquer le Bundesleiter. Le garde s'est jeté sur Greenbaum et l'a traîné hors de la scène". Ils ont fait plus que cela. Après l'avoir battu presque sans raison, ils lui ont arraché son pantalon et même son caleçon, puis l'ont jeté corps et âme devant les 22 000 spectateurs, qui ont éclaté d'un rire cacophonique face à ce youpin dépité. Greenbaum est autorisé à quitter la salle, la queue entre les jambes, et à sortir dans l'air hivernal de New York.

"Un million de membres en 1940 !

Le Madison Square Garden avait bouclé la boucle du procès de la haine des Juifs six ans auparavant. Le rassemblement de masse qui s'y déroulait représentait l'apogée de l'activité du Bund. Sur l'une des nombreuses bannières lettrées qui drapaient l'immense auditorium, on pouvait lire : "Un million de membres en 1940 !". Cet objectif était peut-être hors de portée de Fritz Kuhn, mais combien d'adeptes le Bund a-t-il réellement attirés ? Étrangement, personne ne le sait avec certitude. Avant la participation officielle des États-Unis à la Seconde Guerre mondiale, les listes de membres auraient été détruites par les bundistes eux-mêmes, anticipant ainsi une chasse aux sorcières anti-nazie de la part du gouvernement fédéral. Diamond écrit que les Stormtroopers de l'O.D. représentaient un dixième de l'ensemble des membres. Cela étant, on peut estimer que le nombre de Bunds présents au Madison Square Garden appartenait à la région de la Nouvelle-Angleterre, et que d'autres individus provenaient d'autres quartiers généraux situés à l'est du fleuve Mississippi. Les autres unités comptaient entre 1 500 et 3 000 personnes. En prenant le chiffre le plus bas de 4 500 hommes de l'O.D., nous arrivons à un chiffre approximatif de 45 000 membres du Bund. Il s'agit de militants détenteurs d'une carte, dont les obligations minimales comprennent le paiement des cotisations, la participation aux réunions et la distribution de littérature.

Au-delà des membres, il y avait des partisans non enregistrés, des sympathisants qui contribuaient au mouvement de manière diverse et irrégulière. Ces personnes étaient probablement au nombre d'un quart de million, puisque pour chaque membre, il y avait environ cinq sympathisants ; même cette estimation est prudente. En ce qui concerne les personnes ayant un penchant favorable pour le Bund et qui auraient pu voter pour un candidat du Bund lors d'une élection, si elles en avaient eu

la possibilité, personne ne peut le savoir avec certitude. Mais il ne fait aucun doute que plusieurs millions d'Américains, peut-être même cinq à dix millions, si l'on se réfère aux chiffres cités plus haut, auraient voté pour le Bund. Un tel soutien et un tel activisme en Amérique mettent à jamais fin au mensonge calculé selon lequel le national-socialisme n'a jamais eu d'adeptes populaires dans ce pays. Mais ce que les Juifs disent au public et ce dont ils discutent entre eux sont deux choses totalement différentes.

Tout en criant dans leurs médias que le Bund était un "cheval de Troie" anti-américain envoyé par Hitler pour prendre le contrôle des États-Unis, ils savaient que cette tromperie s'essoufflait rapidement au vu de l'immense nombre de partisans du Bund et du ressentiment isolationniste bien plus grand face au bellicisme du FDR. La propagande d'Hollywood et des journaux ne pouvait endiguer la vague croissante d'opposition populaire à leurs projets. Leurs serviteurs au sein du F.B.I. et des commissions d'enquête du Congrès n'ont pas été en mesure de fermer le Bund légalement.

Procès et emprisonnement

Les Juifs, qui n'ont jamais été découragés par de simples légalités païennes, passèrent sans hésiter à l'étape suivante contre le Bund, à savoir le subvertir de l'intérieur. En organisant une réunion de masse très réussie au cœur même du New York des Juifs, le chef du Bund avait fait preuve de plus d'audace qu'ils ne pouvaient en supporter. Deux mois à peine après le rassemblement au Madison Square Garden, il est accusé de faux et de vol par le procureur de la ville, l'ambitieux Thomas Dewey. Dewey espérait gagner le soutien des Juifs pour sa prochaine campagne présidentielle en crucifiant leur ennemi juré. Ironiquement, le procès de Kuhn s'ouvre le 9 novembre, date anniversaire du Putsch de Munich auquel il avait participé 16 ans plus tôt. Cette période s'est révélée être une nouvelle fois une période d'abnégation.

Kuhn était représenté par un avocat italo-américain compétent : "La défense de Sabbatino était excellente et, pendant un certain temps, il a semblé que Dewey ne gagnerait pas l'affaire. Les actes d'accusation de Sabbatino ont rongé les actes d'accusation". Les principaux chefs d'accusation contre Kuhn, y compris le détournement présumé des 14 548 dollars issus du rassemblement de février, ont été rejetés. "Finalement, l'affaire a reposé sur l'allégation que Kuhn n'avait pas payé des honoraires de 500 dollars à un avocat qui avait défendu six bundistes dans

l'affaire de la Ligue de règlement germano-américaine l'année précédente. L'accusation était minime, mais l'accusation "a tenté de convaincre le jury que, bien que Kuhn ait prétendu avoir payé les honoraires, il avait en réalité volé l'argent (un petit 500 dollars ?!) et falsifié la somme dans le livre de comptes. Jusqu'au bout, Kuhn a clamé son innocence".

En effet, son mode de vie spartiate et les économies substantielles qu'il avait accumulées pendant des années en tant que chimiste renommé font que le vol supposé d'une si petite somme d'argent semble ridiculement éloigné de la réalité. En outre, la vie de Kuhn était entièrement tournée vers le Bund. Comme l'a souligné Sabbatino, rien dans la vie de cet homme n'indique une quelconque malhonnêteté ou un comportement inapproprié, et encore moins criminel. Au contraire, il s'est constamment sacrifié pour son pays pendant la Première Guerre mondiale, a risqué sa vie lors du Putsch de Munich et s'est ensuite entièrement consacré à sa famille et, de manière tout aussi inconditionnelle, au Bund. Ni lui ni sa femme ne possédaient de grande maison, de voiture de luxe, de compte en banque bien garni ou de biens luxueux de quelque nature que ce soit. Mais après tout, nous étions à New York, à la veille de la guerre contre Hitler dont les Juifs rêvaient depuis longtemps. Le 5 décembre, Fritz Kuhn a donc été reconnu coupable et condamné à une peine de 2,5 à 5 ans à Sing Sing.

La fin du Bund

Lorsque les Japonais ont attaqué Pearl Harbor, le Bund s'est volontairement dissous. Ce fut l'époque la plus sombre pour les nationaux-socialistes américains. Non seulement ils étaient contraints de garder le silence, alors que les masses de leurs compatriotes travaillaient, combattaient et parfois mouraient allègrement pour tuer leurs compatriotes blancs en Europe et démolir leur culture de l'Ancien Monde, mais ils voyaient tout leur travail, leurs rêves, leurs victoires et leurs espoirs s'évaporer au cours des six dernières années. Ils ont vu tout leur travail, leurs rêves, leurs victoires et leurs espoirs des six dernières années s'évaporer dans l'hystérie de la guerre. Pire encore, les bundistes ont dû assister à l'effondrement du Troisième Reich et au triomphe répugnant de la juiverie mondiale par l'intermédiaire de ses légions de dupes païennes. La lumière d'une ère sans précédent de fraternité raciale aryenne et la promesse d'une nouvelle civilisation blanche se sont évanouies. Désormais, le déclin de l'Occident entraînera la société américaine dans une destruction interne par les forces mêmes contre lesquelles les bundistes ont si longtemps mis en garde. C'était le début de la fin du monde, et ils le

savaient. Pendant un certain temps, c'était trop dur à supporter. Accablé par le désespoir, George Froboese s'est suicidé le 16 juin 1942.

Le triste sort de Fritz Kuhn

Fritz Kuhn voulait lui aussi mourir. Il dépérit dans une prison fédérale, oublié du monde extérieur et méprisé par les gardiens comme par les détenus. Même sa femme, Eisa, et ses enfants ont disparu, rapatriés en Allemagne. Aucun homme n'était plus seul. Pendant son incarcération, il a été déchu de sa citoyenneté, puis, après la guerre, déporté. Souffrant de problèmes de santé, il est libéré en avril 1946. La dernière fois qu'il a vu sa patrie, c'était pendant les jours de gloire du Troisième Reich ; aujourd'hui, la plus grande partie du pays est encore en ruines à cause de la guerre qu'il a essayé d'empêcher. De retour dans sa ville natale, il trouve un emploi dans une petite usine en tant que chimiste industriel. Mais le goût de la vengeance des Juifs n'est toujours pas assouvi et il est à nouveau arrêté, après seulement un an de liberté, par les fonctionnaires bavarois chargés de la "dénazification", sous l'accusation manifestement fausse et totalement infondée d'avoir entretenu des liens étroits avec Adolf Hitler, considérés comme une relation criminelle par les autorités d'occupation.

Kuhn a été incarcéré par les enquêteurs américains sur les crimes de guerre au camp de concentration de Dachau pour une durée indéterminée. Une jeune fille, Hedwig Munz, qui travaillait dans les installations de l'armée de l'air américaine, eut pitié de l'homme malade, vieilli au-delà de son âge par les soins et les mauvais traitements, et lui prit la main pour franchir la porte d'entrée du camp. Faisant preuve d'une gratitude digne d'un gentleman envers Hedwig, il semble néanmoins indifférent à sa propre libération inattendue. N'opposant aucune résistance à sa capture six mois plus tard, les fonctionnaires sans cœur le ramènent à l'aube de l'hiver dans le camp de Dachau, qui n'est pas chauffé. Ils le relâchent finalement en 1950, l'invitant à rentrer chez lui et à mourir. Dix années d'emprisonnement ont en effet brisé sa robuste condition physique d'antan. Âgé de cinquante-cinq ans, Fritz Kuhn s'est éteint à Munich, sa ville natale et celle de son idéal, le 14 décembre 1951, au son de son chant de Noël préféré, "Douce nuit".

Sa mort est passée pratiquement inaperçue dans le monde entier, qui avait d'autres distractions à l'époque. De jeunes soldats américains étaient tués par des communistes non-blancs en Corée, la première d'une longue série de guerres.



NS KAMPFRUF
KAMPFSCHRIFT DER NATIONALSOZIALISTISCHEN DEUTSCHEN ARBEITERPARTEI AUSLANDS- UND AUFBAUORGANISATION

Der Kampf geht weiter !

Seit lang Jahren nach der Kapitulation der Wehrmacht am 8. Mai 1945 ist die nationalsozialistische Bewegung stiller als je zuvor in der Nachtgeheimnis. Und zwar nicht nur in Deutschland sondern auf globaler Ebene!

Initiativen von Massenarbeit, Vorkriegsbildung, Verteidigung und Vorbereitung haben nicht ausgereicht, die Kräfte der gesamten Welt um unsere hoch geliebten Führer Adolf Hitler zu versammeln.

Alle Nationalsozialisten sind weiterhin aufmerksame Schüler und Zuhörer des Schicksals an Schüler an Kampf um die Erlösung unserer weisen Führer.

Die Bewegung ist zwar stärker geworden, aber die Größe des kriegsgebundenen Volkstums ist heute auch viel größer als in der Vergangenheit.

Die verschiedenen Gegenstände sind eben dabei, das Volkstum – gegen alle weissen Völker (T-zeitschriften, keine Mittel und Eisenwerkzeuge, Überlebende und Kampfergebnisse).

Oh "legal" oder "illegal", ob in "Wahlkampf" oder im "Innenkampf", ob im "Propagandakampf" beiseite oder auf einem Schlachtfeld anderer Art, jeder Nationalsozialist hat seine Pflicht!

Hail Hitler!
Gottard Lank



TROTZ VERBOT NICHT TOT!



Novelles NS
www.nsdapao.org
#1005 19.06.2022 (193)
NSDAP/AO: PO Box 6414 - Lincoln NE 68506 - USA

**Rapport préliminaire
Entretien avec Molly**
Troisième partie

NSX : Vos projets actuels sont évidemment philosophiques et liés à l'art.

Veuillez décrire votre point de vue sur l'impact de ces sujets en politique.

Molly : J'essaie toujours de mettre à jour la galerie de photos, mais je me suis surtout concentrée sur Adolf Hitler et l'Armée de l'Humanité (www.mourningthefanciest.com/truth.htm). J'en suis à 21 pages maintenant, et j'ai encore beaucoup à faire. L'étude de la Seconde Guerre mondiale est un véritable champ de mines d'informations. Vous cherchez des informations sur une chose et vous trouvez deux autres choses à rechercher. C'est un peu comme si vous étiez un archéologue, déterrerez un passé enfoui. Un passé qu'ils préféreraient ne pas voir resurgir. Nous pouvons à nouveau




the NEW ORDER
Number 176 (2021) Founded 1978 April 26, 2021 (134)

The Fight Goes On !

Seventy years after the capitulation of the Wehrmacht on May 8, 1945, the greater National Socialist movement is stronger than ever not only in Germany, but throughout Europe.

Decades of mass murder, expulsion, persecution, and defilement have not sufficed to destroy the seed of the brilliant idea of our much loved Führer Adolf Hitler.

All National Socialists and other racially-aware entrepreneurs and racial kinmen fight side by side for the preservation of our White folk.

The movement has indeed become stronger, but the danger of biological folk death is also much greater today than in the past.

The desperate enemy is in the process of committing genocide against all White folk. His means are war/White immigration, culture dilution, and race-mixing.

Whether "legal" or "illegal", whether in election halls or street battles, whether armed with propaganda material or on a battlefield of a different kind, every National Socialist must do his duty!

Hail Hitler!
Gottard Lank



TROTZ VERBOT NICHT TOT!

Le NSDAP/AO est le plus grand fournisseur Monde de la propagande national-socialiste !

Magazines imprimés et en ligne dans de nombreuses langues

Des centaines de livres dans près d'une douzaine de langues

Plus de 100 sites Web dans des dizaines de langues



BOOKS - Translated from the Third Reich Originals!
www.third-reich-books.com



NSDAP/AO
Fight Back!



nsdapao.org
Contact us to find out how YOU can help!